



Hermès agrandit ses ateliers dans les Franches-Montagnes

HORLOGERIE La maison parisienne a posé la première pierre des nouvelles halles de fabrication de boîtes et de cadrans au Noirmont. Un site né de la réunion de deux artisans rachetés il y a plus de 10 ans

STÉPHANE GACHET

Au Noirmont (JU), Hermès Horloger fait depuis peu partie du paysage. Avant lui, c'était Natéber SA (fabricant de cadrans) et Joseph Erard Holding (fabricant de boîtes de montres), deux fournisseurs rachetés entre 2012 et 2013 et rassemblés en 2017 sur le même site. Deux nouveaux bâtiments vont bientôt sortir de terre. La première pierre a été posée lundi, les futurs ateliers couvriront 11 000 m² et, à terme, une centaine de nouveaux collaborateurs rejoindront les 150 salariés actuels.

Guillaume de Seynes, membre de la direction d'Hermès, était sur place, accompagné de Laurent Dordet, qui dirige les activités horlogères depuis 2015. Ce dernier n'est malheureusement pas autorisé à commenter la marche des affaires, la maison présentera prochainement ses résultats trimestriels et les règles de la bourse le tiennent au silence.

Il se contentera d'ébaucher quelques points. La chute de la demande chinoise? «Hermès avait bénéficié d'un très bon Nouvel An chinois l'année dernière, je vous le rappelle, avec une base de comparaison élevée au premier semestre par rapport au secteur. Nous sommes prudents mais nous restons confiants.» Les taxes douanières américaines? «A ce stade, pas de changement, nous nous adapterons le cas échéant. Nos hausses de prix aux Etats-Unis ont été particulièrement modérées par rapport au secteur ces dernières années, nous verrons si d'éventuels ajustements sont nécessaires.»

Il confirme surtout que le chantier des Franches-Montagnes est déconnecté de l'état du marché: «Bien que nous restions prudents face au contexte actuel, nous

sommes positifs sur la dynamique de l'horlogerie, métier historique de la maison, à moyen terme. A ce titre, nous continuons d'investir dans nos capacités de production, avec en particulier ce projet d'extension.»

Hermès est implanté dans 45 pays, mais côté production, la culture d'entreprise repose sur l'ancrage local. Au Noirmont, l'esprit de la marque parisienne est brodé partout, jusque sur les blouses des collaborateurs que les chefs nomment «artisans». Ici, on ne fabrique que de l'habillement, des cadrans et des boîtes de montres. L'emboîtement final des montres s'effectue au siège, à Brügg (BE), à côté de Bienne, où se trouve également l'atelier cuir pour les bracelets. A cela s'ajoutent la manufacture de mouvements mécaniques Vaucher, à Fleurier (NE), dont Hermès est coactionnaire, et tout une constellation de fournisseurs externes. Frédéric Jenny, directeur industriel d'Hermès, chargé du Noirmont, a une formule éclairante: «Notre mission est de savoir tout faire, mais pas de faire tout.»

Ni logo ni enseigne

Son bureau de directeur donne sur le chantier. Symbole d'une maison qui suit son chemin quel que soit le contexte. L'agrandissement n'a pas seulement été lancé pour renforcer les capacités. Frédéric Jenny souligne que «le but premier est de redonner de l'espace aux collaborateurs», tellement à l'étroit dans les anciens locaux que la cafétéria a été provisoirement installée à l'extérieur. Il est aussi question d'intégrer de nouveaux métiers, comme la fabrication des appliques et l'assemblage. La réserve d'espace pour la croissance vient ensuite.

L'emménagement dans l'extension est prévu pour fin 2026 et sera suivi par la rénovation des ateliers existants.

Le site est discret. Il n'y a ni logo, ni enseigne, le nom «Hermès» n'est même pas indiqué. Après avoir montré patte blanche, le visiteur reçoit une fiche d'instruction sur les mesures de sécurité. Est-ce le signe que beaucoup de Parisiens viennent ici? Le directeur acquiesce d'un sourire. C'est aussi le rappel que le lieu est dédié à la mécanique et qu'il y a des règles à suivre. Avant de pénétrer dans les ateliers, il faut chausser des coques en acier, enfiler une blouse et des lunettes de protection.

Le responsable, David Bareil, explique pourquoi: les boîtes sont réalisées de manière traditionnelle, par étampage. D'épaisses bandes de métal (acier, titane, platine ou or) sont découpées et frappées sous des dizaines de tonnes de pression. Le nombre de passage dépend du niveau de sophistication du modèle. Une Heure H nécessite 20 opérations, une Arceau monte à 40. A chaque étape, la pièce est contrainte entre une matrice et un poinçon. Entre chaque phase, la pièce est lavée, recuite (passage dans un four à 1080 °C pour détendre la structure atomique du métal) et graissée. Le travail s'étend jusqu'au fond de la boîte, souvent frappé du fameux ex-libris à la calèche, signature de la maison parisienne.

La mécanique et la métallurgie s'entremêlent dans ce métier complexe, que l'ordinateur peine encore à simuler. Hermès a son maître étampeur, Sasha, plus précieux qu'un diamant. Il est le seul dans la maison à sentir le fluage de la matière sous la presse simplement en observant un plan. Et de produire sans assistance

informatique l'outillage qui transformera le métal brut en boîte. La difficulté ultime étant de répondre aux attentes esthétiques. Un coup d'œil aux collections donne l'étendue du défi. La géométrie simple ne fait pas partie du vocabulaire.

La suite se passe dans un autre atelier. Les boîtes sont d'abord reprises sur des machines à commandes numériques, pour l'usinage des parties techniques et le préparage, qui anticipe le polissage. Puis vient le visitage: la totalité des pièces passent sous l'œil averti des contrôleuses qualité. Les boîtes seront enfin prémontées et envoyées à Brügg pour l'emboîtement final.

La productivité n'est pas prioritaire

La seconde spécialité du Noirmont est le cadran, qui occupe 25 personnes et couvre huit métiers différents, du polissage à la pose des appliques, en passant par la galvanoplastie, le laquage et la tamponographie. Le directeur du service, Kevin Choraio, ouvre la marche. Retour à l'atelier de frappe, où l'opérateur sort des pièces brutes d'une bande de laiton, suivi d'une frappe pour fixer le décor, selon l'intention du designer.

Le voyage du cadran commence par le soudage de deux «pieds» qui serviront à le fixer sur le mouvement. La suite dépend du modèle. Le visage de l'Arceau

Grande Lune, par exemple, nécessite 114 opérations et un parcours de 800 mètres dans les ateliers, multipliant les allers-retours d'un artisan à l'autre. Là encore, la création donne le rythme. La productivité est subsidiaire, même si, dans les ateliers, le temps est rarement suspendu. ■

«Notre mission est de savoir tout faire, mais pas de faire tout»

FRÉDÉRIC JENNY, DIRECTEUR INDUSTRIEL D'HERMÈS, CHARGÉ DU NOIRMONT



Rendu 3D des futurs ateliers Hermès du Noirmont. (ATELIERS PULVER ARCHITECTES)

